

# THIERRY TENEUL

ou

## La forêt mise en cage

Enseignant en Arts plastiques, Thierry Teneul prépare actuellement une thèse sur « La sculpture intouchable ». Son curriculum vitæ est riche de nombreuses expositions-installations tant en France qu'à l'étranger.

Son adresse :  
49, route Nationale - Sec Marais - 59870 Marchiennes



Un jour, Isabelle, élève de troisième, arrive en classe avec une boîte à chaussures.

« Madame ! Je vous porte une œuvre d'art. C'est mon cousin qui a fait ça. Moi, je n'y comprends rien ! »

Devant les yeux étonnés de ses camarades, elle ouvre la boîte et en sort une planchette en contre-plaqué, recouverte de branchages noués les uns avec les autres (voir photo).

Le choc est certain, tout le monde rigole.

Alors, je propose à ces jeunes de noter les questions qu'ils se posent au lieu de se contenter de rire.

Ce qui suit est le résultat de cette correspondance avec Thierry Teneul.

A. Alquier



– Est-ce qu'il y a volonté de représenter quelque chose ?

– Si, par représenter, on entend imiter l'espace visuel de ce que l'on peut rencontrer dans la nature, non, je ne représente pas.

Par contre, la sculpture se réfère effectivement à la nature et, plus particulièrement, à la forêt.

Mais, plutôt que d'en recopier l'apparence, je cherche à en capter la structure interne. Un peu comme le biologiste qui, dans un microscope, cherche à saisir la structure cellulaire du vivant sans se laisser illusionner par les aspects extérieurs de la plante ou de l'animal.

D'autre part, mon travail consiste plus à présenter qu'à représenter. Mon problème est d'aller toujours plus loin derrière l'écran du visible ; ceci en faisant l'expérience des multiples possibilités d'assemblage du matériau bois.

– Veux-tu l'agrandir plus tard ?

– Cette pièce n'est pas particulièrement destinée à être agrandie. Par contre, il m'arrive souvent de construire des sculptures bien plus monumentales selon la même technique.



### - Est-ce une étoile arrachée du ciel, un flocon de neige ?

- Personnellement, je n'ai pas cherché à faire une étoile arrachée du ciel ou un flocon de neige. Toutefois, j'aime que le spectateur puisse projeter dans l'œuvre ce qu'il a envie d'y voir.

En effet, j'envisage l'œuvre comme un miroir en lequel le spectateur prendrait conscience de lui-même. Au lieu de lui imposer ma propre vision de la nature, j'aimerais que l'œuvre lui permette sa propre révélation.

### - Pourquoi ce support arraché ?

- En arrachant le support, je veux donner l'idée que la sculpture veut s'échapper du mur. L'évasion de l'œuvre ne se fait pas sans violence, d'où l'arrachement des fibres du bois. D'autre part, dans l'histoire du bois, violence est faite aux arbres et à la nature lorsqu'on les transforme en bois de menuiserie. J'aimerais y rendre chacun sensible.

Enfin, le côté abîmé de la planche fait référence à mon goût pour les matières brutes, récupérées, contre le goût du fabriqué, du manufacturé.

J'aime ce qui a vécu, ce qui est déjà passé entre plusieurs mains, ce qui a une histoire. Je refuse le côté aseptique du neuf.

### - Il n'y a que du bois et de la ficelle. Est-ce que ton désir est de n'utiliser que des éléments naturels ?

- Mon travail, même s'il ne représente pas directement les aspects visuels, est basé sur une réflexion de la nature et de la forêt. Je me dois donc d'utiliser les matériaux que j'y ramasse en les assemblant avec le moyen le plus simple qui existe : la ficelle.

Mon problème est aussi d'agir sur la nature à la manière du primitif, selon des modes d'action aussi frustes et primaires que possible. L'idée dénote certainement une volonté de refuser une société moderne, technocratique, en perte progressive d'humanité.



*Ici, au Moyen Âge, les roseaux avaient laissé la place à la construction d'un château. Après sa disparition, ceux-ci repoussèrent sur ses cendres.*

*Maintenant, ils sont encore là, au bord de l'étang, et peuvent prendre la forme de l'édifice.*

*Ainsi, l'existence est un phénomène temporel et cyclique. Elle s'affirme comme succession et alternance d'événements ; elle ne peut accepter de rester figée !*

*Comme elle, la sculpture est éphémère et ne dure que le temps d'une vision.*

**Étang du Manoir - Bouvignies - Septembre 1986.**





### - Pourquoi les brindilles sont-elles affûtées ?

- Les pointes sur les brindilles expriment l'idée que la sculpture-nature, comme un hérisson, doit se défendre des agressions que l'homme pourrait lui porter. D'autre part, les pointes sont comme des flèches qui indiquent des directions hors de la sculpture. Même si elle constitue un monde en soi, celui-ci n'est pas clos, et la sculpture est capable de donner à voir le monde extérieur.

### - Pourquoi est-ce peint sans application ?

- L'exacerbation du geste pictural accentue la notion de violence déjà évoquée. Encore une fois, j'essaie de retrouver un état aussi fruste et primitif que possible devant la matière.

D'autre part, en choisissant de juxtaposer les tons primaires, jaune, rouge et bleu, sur le fond blanc du support ou le noir des branches assemblées, j'essaie de faire une synthèse des couleurs de la nature.

Finalement, jouant sur la touche plutôt que sur le couvreur, mon travail, malgré sa volonté symbolique, n'est pas dénué de références impressionnistes.

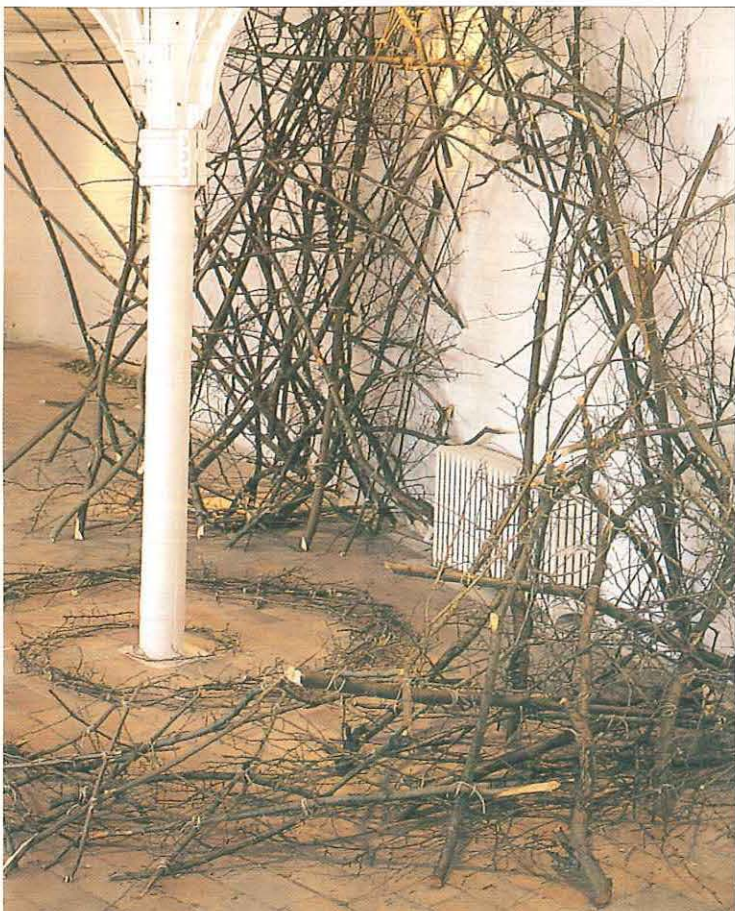


*Les verticales des troncs, les courbes des sous-bois, les obliques, les branches qui se ramifient aux cimes des arbres...*

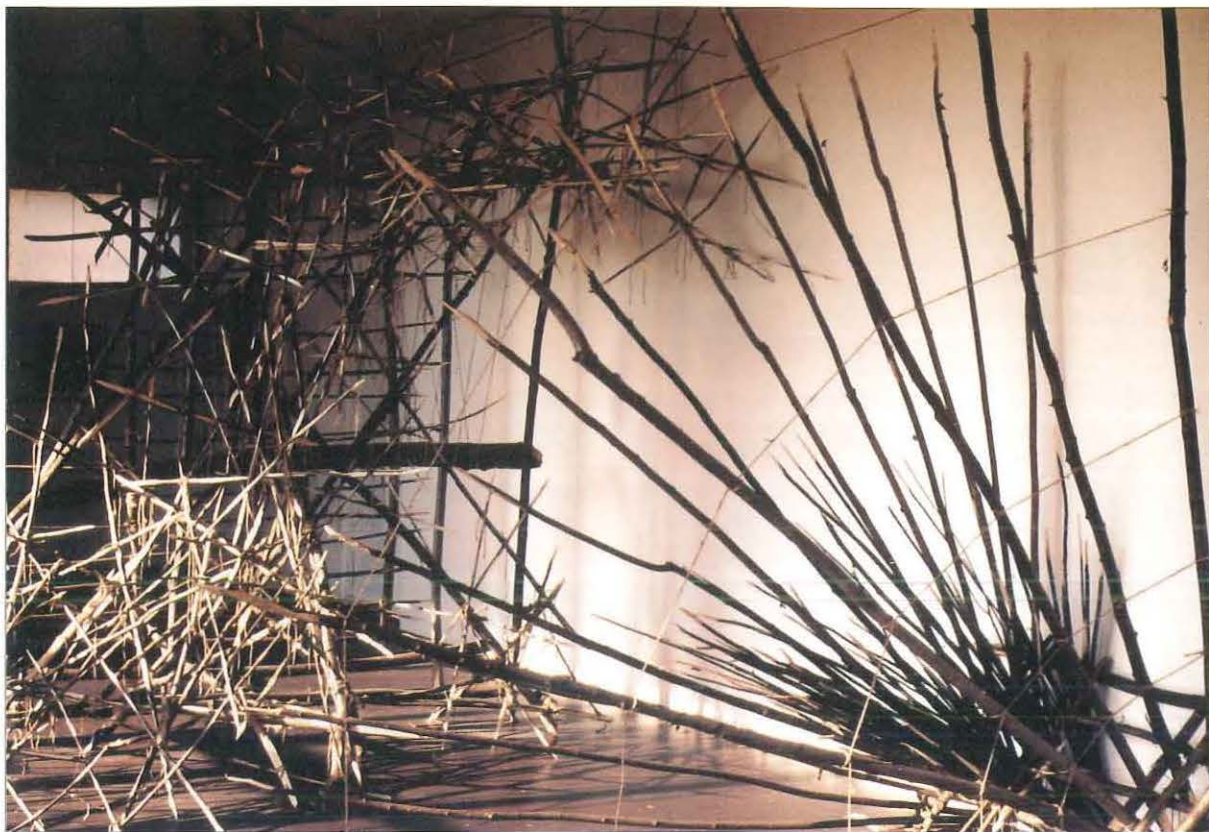
*L'œuvre se compose de ces lignes ; la présence de ces directions tend à révéler la forêt ; l'œuvre devient elle-même le viseur des bois. Le grand V qui la surmonte sera comme l'entonnoir qui capte la forêt, mais aussi comme l'amplificateur qui multiplie sa présence...*

*Mon problème est aussi de proposer une sculpture intangible et uniquement visible. Pour y parvenir, je la place sur un plan d'eau infranchissable. J'oblige même un point de vue privilégié du spectateur pour qu'il puisse voir la sculpture en fonction de ce que je veux lui faire voir.*

**Séminaire de Jean Lancri - 1988.**







*... la nature fragile et accidentée de la forêt vierge va s'attaquer à la solidité, la vigueur de l'architecture bétonnée.*



*La végétation vient pousser les murs, elle se construit à les renverser. Mais sa fragilité l'empêche de bâtir pour la dominer.*

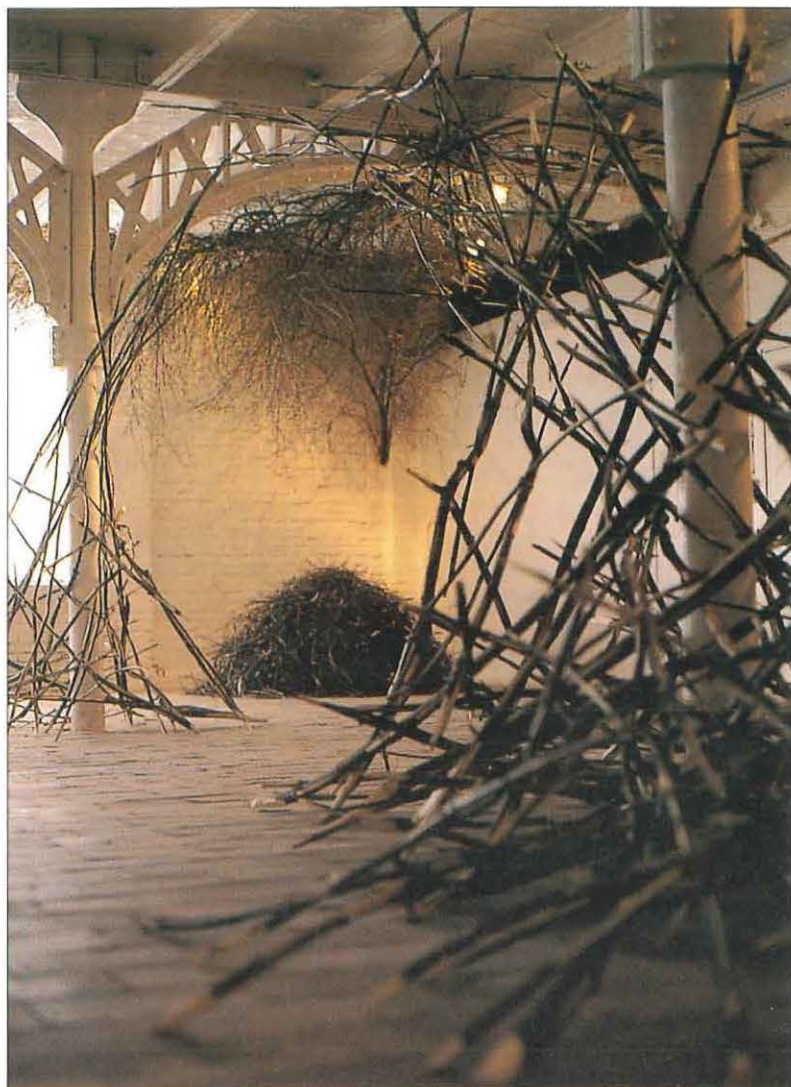
*Mon travail remet en question les valeurs de son environnement, comme l'art, en général, remet en question sa propre histoire et ne cesse de déplacer l'enjeu de ses limites.*



*Atelier pédagogique  
du collège Chasse royale  
Valenciennes - Octobre 1988.*



# PISISTÈLE



Le  
bois en  
croissance se  
lance dans l'es-  
pace, il établit un pont  
entre les colonnes-troncs qui  
soutiennent le ciel-plafond. Tendue  
comme un arc, l'arche du pont cerne le lieu  
d'un passage. En franchissant cette « porte ou-  
verte » nous passons le seuil initiatique d'un retour sym-  
bolique à la nature. L'arc-arche est comme l'archétype de  
l'élan vital du végétal ; il s'ouvre vers un retour à l'état primaire.



La matière au plus profond d'elle-même, en son état microscopique, n'est plus constituée que de fibres infinitésimales qui structurent des vides de plus en plus immenses. La réalité matérielle du bois touche à l'immatériel. Tour à tour opaque et transparente, la matière-bois agit comme un filtre de lumière ; elle n'en est plus le réceptacle ou le miroir, mais son partenaire. Comme deux êtres vivants, lumière et bois entrent en état de symbiose.



*L'œuvre d'art n'est-elle pas alors l'un des moyens d'échapper à la cage ? Son objectif étant d'ouvrir l'esprit de celui qui la rencontre, de lui permettre d'étendre le champ de sa culture et de découvrir des mondes qui, jusque là, lui restaient inconnus. L'œuvre s'affirme ainsi comme espace d'initiation ; en la parcourant, la pensée y franchit une série de seuils initiatiques.*

**Thierry TENEUL**

*L'humain fabrique et construit, il ordonne et organise ce qui lui semble confus et désorganisé, il taille, coupe et blesse le bois tordu aux ramifications infinies pour le réduire à la pièce de menuiserie normalisée et sérielle.*

*Il construit ainsi tout un monde artificiel qui tend de plus en plus à légiférer tout ce qui peut rester de sauvage dans la nature. La forêt tend à se faire mettre en cage par l'homme.*

*Mais quelle peut être alors la place de l'humain dans un tel environnement ? Ne sera-t-il pas lui-même un jour prisonnier de sa cage ?*

